

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 132 – mars 2025



## Vie de la Société

En attendant la publication prochaine de la monographie que la Société consacrera au village de Baron, Philippe Papet, docteur en histoire, venait présenter le 15 mars dernier, le résultat de ses recherches consacrées à l'histoire de ce village au XIX<sup>e</sup> siècle. L'existence d'une documentation riche, composée notamment des registres de délibérations communales et des recensements de population, lui permettait ainsi de dresser un tableau précis de la situation politique, économique et sociale de la localité entre la Restauration et la Grande guerre (1825-1914).

Dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, Baron demeurait un village essentiellement tourné vers l'agriculture dans lequel la Révolution n'avait fait que concentrer le foncier entre les mains de quelques grands propriétaires qui avaient acquis, sous forme de biens nationaux, les nombreuses terres qu'y possédaient les communautés religieuses. Parmi eux, le comte Charles Hardouin de Montguyon occupa le poste de maire jusqu'à sa mort en 1847. Fervent orléaniste, il fut élu député de l'Oise en 1830 et devint pair de France en 1832. Son envergure politique lui permit de recueillir des subventions pour engager des travaux tels que l'alignement des deux rues principales ou la rénovation de l'église qui sera classée parmi les premiers monuments historiques du département en 1840. Grand propriétaire ouvert aux idées nouvelles en matière d'agriculture, il s'employa aussi à développer l'élevage ovin à Baron en y introduisant la race mérinos. Autour du maire, le conseil

municipal rassemblait les représentants des principales familles d'agriculteurs (Chartier, Gilquin, Gibert) et quelques notables (notaire, officier de santé). D'ordinaire, les mêmes personnes administraient également le conseil de fabrique de la paroisse et le bureau de bienfaisance, ancien Hôtel-Dieu.

Les recensements de population montrent alors à Baron une large prédominance des métiers liés à l'agriculture : on trouvait nombre de valets de ferme, cribleurs, batteurs en grange, bergers et charretiers employés par la dizaine de fermes que comptait le village, ainsi que des artisans liés à ces mêmes activités (bourreliers, charrons). Le bourg ayant toutefois une certaine importance, on y rencontrait également un boulanger, deux bouchers, un serrurier, des sabotiers, un tailleur et un perruquier. Quelques personnes exerçaient aussi la profession de carrier, une activité ancienne à Baron, mais désormais résiduelle. Le village vit également se développer, à partir de 1832, la cressiculture à l'initiative de Jean-Baptiste Billet. Baron se singularisait enfin par une forte professionnalisation féminine avec de nombreuses couturières et gantières dont le nombre s'accroîtra encore avec le développement du travail à façon sous le Second Empire.

Quelques sujets dominaient à cette époque les délibérations communales. Le premier concernait la loi scolaire de 1833, dite « loi Guizot », qui obligeait les communes de plus de 500 habitants à avoir une école primaire et un logement pour l'instituteur. La commune trouva une solution en louant à Rieul Croquet la maison située à l'est de l'église pour la transformer en école. Elle finança cette installation par la vente des marais communaux, coûteux en entretien et ne rapportant que de modestes fermages. Un autre sujet récurrent concernait le logement du desservant de la paroisse auquel les communes devaient pourvoir depuis le Concordat. Dès 1826, l'abbé Combresaure, logé à l'Hôtel-Dieu, avait écrit au préfet pour se plaindre de ses conditions d'hébergement. Son successeur, l'abbé Ortoly, exaspéra tant la municipalité par ses récriminations sur le sujet que celle-ci suspendit son supplément de traitement. L'évêque déplaça le prêtre mais n'assura son remplacement qu'au bout de plusieurs mois, en décembre 1832. Pour autant, le nouveau titulaire l'abbé Michel Desclos, qui restera curé de Baron pendant quarante ans, ne fut pas mieux logé, devant se contenter de louer une petite maison de la rue aux Fouarres car la commune estimait ne pas être en mesure de faire l'acquisition d'un presbytère.

Les changements de régime des années 1848 à 1871 affectèrent peu la gestion prudente de la municipalité de Baron menée par l'agriculteur Charlemagne Gibert. Sous le Second Empire, le village bénéficiera de la prospérité économique ambiante et de nouvelles techniques agricoles comme la disparition de la vaine pâture et le développement de la culture betteravière. En lien avec cette culture, l'entrepreneur Frédéric Lalouette y construisit une râperie, en 1867, qui deviendra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le principal employeur de Baron avec une trentaine d'ouvriers. En 1855, la commune apporta son soutien à la création de la ligne ferroviaire Paris-Nanteuil-Soissons

et s'attacha à développer les services dans le village. Elle fit l'acquisition, en 1862, de la maison de Louis Dubois, sur la rue principale, pour y installer la mairie et l'école (1866), tandis que l'ancienne maison de Rieul Croquet, près de l'église, fut transformée en bureau de poste (1868).

La guerre franco-allemande de 1870 fut suivie à Baron par une épidémie de variole qui emporta vingt habitants, mais épargna au village l'obligation de loger les troupes ennemies. La défaite s'accompagna en outre d'une crise agricole marquée par une baisse générale du niveau des prix tendant à laminer le revenu des exploitants. Elle se traduisit à Baron par la disparition des petites fermes ne laissant subsister que les exploitations les plus solides comme celles d'Edmond Gibert (Grand Logis) ou de Vital Verbyst, employant chacune plus de quinze salariés. La conjoncture économique ne s'améliorera qu'après 1895 et l'adoption de tarifs douaniers.

Si après cinquante années de tergiversations, la municipalité de Baron avait réussi, en 1877, à acquérir un presbytère pour son desservant, juste derrière l'église, elle ne fut pas épargnée par les luttes entre cléricaux et anti-cléricaux qui agitèrent la France dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. En 1900, en raison de la faiblesse du sentiment religieux qui s'y manifestait, l'évêché avait nommé à Baron un prêtre énergique, l'abbé Louis Masse. Celui-ci s'employa à remobiliser les paroissiens et à combattre les idées anticléricales : il édita un journal paroissial, organisa des pèlerinages et ressuscita la pratique du tir à l'arc en créant la « Compagnie de la Renaissance ». Il s'attira ainsi les foudres des Radicaux qui l'attaquèrent régulièrement dans la presse locale.

À la veille de la Grande guerre, Baron offrait ainsi l'image d'un bourg prospère de 800 habitants qui s'était adapté sans heurts aux évolutions significatives du XIX<sup>e</sup> siècle tout en conservant son caractère et son aspect de village de « ce vieux Valois là où, pendant plus de mille ans, a battu le cœur de la France » selon Gérard de Nerval.



## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir Isabelle Bardin, Marie Ralli, Danielle et Jean-Claude Leblanc, nouveaux adhérents.

## Le saviez-vous ?

**Senlis était connue au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour son apéritif, le « Saint-Rieul quinquina ».**

Les usines Choquet-Brassier, sises au 4 avenue Albert 1<sup>er</sup>, produisaient vers 1900 un apéritif baptisé, comme il se doit, « Saint Rieul quinquina ». Des cartes publicitaires furent éditées. Les bâtiments accueillirent par la suite la boulangerie industrielle Thierry qui y resta jusqu'en 2016. Le beau bâtiment à trois ailes en pierres et couvert d'ardoises est actuellement vide.



Document © Gilles Bodin

## Regrets

Nous déplorons la disparition de notre sociétaire Jean-Loup Bettend. Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

## Trésor de nos archives

Les archives de la SHAS conservent également des dossiers concernant l'histoire de notre Société. Le musée archéologique régional qui présentait les

collections de toutes sortes de la Société était installé dans l'hôtel dit « du Haubergier » à Senlis. Dès le 24 août 1939, la direction générale des Beaux-arts se préoccupait de préparer l'évacuation « des objets de première urgence ». En septembre, elle renonce à enlever ces objets « la protection sur place étant suffisante ».

La liste a cependant été établie, elle comprend une tête de prophète du XIII<sup>e</sup> siècle, la crosse du chancelier Guérin, une croix byzantine en bronze et émail du XII<sup>e</sup>, un coffret en ivoire aux armes des seigneurs de Montataire, le manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle de la confrérie de saint Jacques de Compostelle, le manuscrit des moines de Cluny, le manuscrit du chanoine Séguin, un incunable. Les objets sont déposés dans un coffre de la banque Mercier, rue Bellon (aujourd'hui HSBC) à Senlis. Le 31 mai 1940, cependant le commandant Vallantin, mobilisé pour la défense du secteur comme chef d'escadrons de cavalerie, en tant que conservateur du musée archéologique, expédie de sa propre initiative sur le musée d'Agen la crosse du Chancelier Guérin, la croix byzantine et la bague d'évêque. La tête de prophète et celle du grand-prêtre ont déjà pris la même destination. Le conservateur par intérim du musée de la ville de Saint-Denis André Baroux, pourvu de camions fermés assure le convoyage. Le musée de la Venerie sous l'autorité de Charles-Jean Hallo confiait aussi quelques trésors (bagues, broches, coffret, épingle, médaille) comme aussi une habitante de Chamant quelques tableaux dont un triptyque. Hélas ces pièces n'arriveront jamais à destination. On perd leur trace le 13 juin 1940 après leur arrivée au Louvre où aucune transmission ne les répertorie.

Tout au long du deuxième semestre 1940 et de l'année 1941, Félix Louat, vice-président de la SHAS et maire de Senlis, demande des comptes au commandant Vallantin qui ne répond pas. Il écrit à Jean Vergnet-Ruiz, à Jacques Doriot (le fondateur du *Parti populaire français*, de triste mémoire, avait aussi été affecté au secteur de Senlis en 1939), au Louvre et au ministère de l'éducation nationale. En février 1942, l'archiviste d'Agen accuse bien réception à Félix Louat des deux têtes mais ne peut pas dire ce que contiennent les nombreuses caisses d'archives en provenance de Saint-Denis dépourvues de bordereau détaillé. L'enquête de Jean Vergnet-Ruiz nous apprend qu'au dernier jour de l'évacuation, le soi-disant (sic) conservateur de Saint-Denis, avait confié un paquet à un homme emballeur dans les couloirs de la direction du Louvre en lui demandant de le mettre en sécurité, sans en exiger de reçu ! Ce paquet ne laisse aucune trace dans la mémoire des gardiens ni dans les fiches d'évacuation.

En juin 1942, la SHAS fait paraître une insertion dans le journal des Arts, « Beaux-Arts » à la recherche des objets dans l'espoir de les retrouver ou d'empêcher leur vente clandestine.



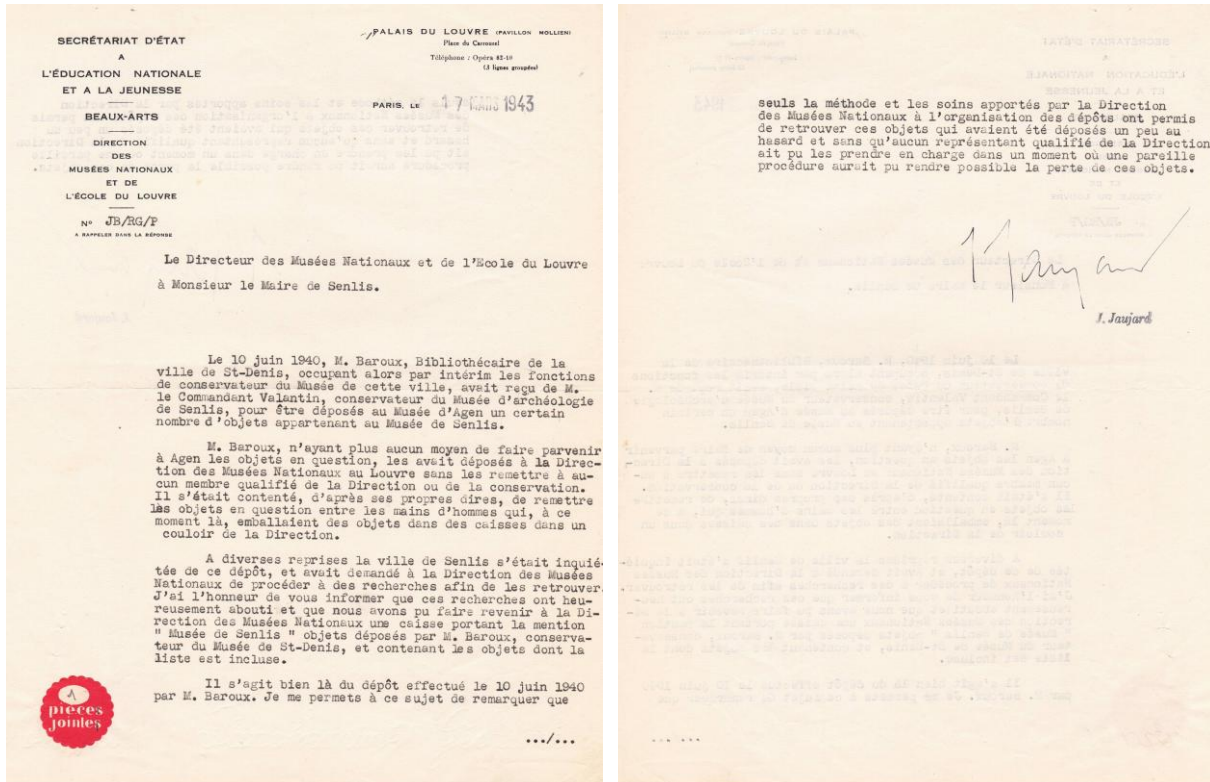
©SHAS Archives (bte 327)

En février 1943 Vergnet Ruiz devenu conservateur au château de Compiègne fait le point de son enquête, presque toutes les caisses des musées nationaux ont été ouvertes, deux caisses d'archives ont été volées, un gardien du Louvre a été tué pendant l'évacuation, les objets n'étaient pas classés et de statut privé, la SHAS doit donc se retourner vers son conservateur.

Coup de théâtre, le 17 mars 1943, une lettre de Jacques Jaujard, illustre directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, annonce au maire de Senlis qu'une caisse portant la mention « musée de Senlis » a été retrouvée contenant les objets recherchés. Aucun détail n'est donné sur les circonstances de la découverte, il est probable que la caisse n'avait jamais quitté le Louvre. Il s'ensuit un échange de lettre sur les modalités de récupération des objets appartenant aux deux musées, Le Louvre tient à remettre à la fois le contenu aux deux conservateurs en même temps, ce qui n'est guère facile en cette période troublée. Le commandant Vallantin installé désormais à Paris présente alors sa démission. Mais, en dépit de cette découverte qui exonère sa responsabilité, les membres n'accèdent pas à sa demande de lui décerner le titre de conservateur honoraire.

Les têtes sculptées regagnent Senlis mais les objets d'art restent en dépôt au Louvre. La question ne semble pas se résoudre et en octobre 1947, Henri Journé, secrétaire de la SHAS demande toujours des explications à Vallantin sur le destin des objets. Une rencontre a lieu entre Matherat et Vallantin. En janvier 1948, hélas, la direction des Musées de France assure n'avoir pas les objets en sa possession. Elle les a égarés mais ne l'avoue pas. Le 3 septembre 1948, la caisse est retrouvée dans les réserves du Louvre intacte comme l'annonce le

directeur des musées de France, Georges Salles. Elle portait l'inscription « envoi du Commandant Vallantin conservateur du musée d'archéologie de Senlis à monsieur Baroux conservateur du musée de Saint-Denis ». Les objets retrouveront enfin les cimaises de Senlis en octobre 1948. Un doute plane cependant, la croix de Saint-Vaast n'aurait-elle pas subi quelques petites pertes entre 1943 et 1948 ? En confrontant les photos il n'en est rien.



Aujourd'hui, la SHAS ayant légué son musée à la ville en 1952, ces objets sont visibles en particulier dans la tour dite « des anges » du musée d'art et d'archéologie de Senlis.



© Christian Schryve, Compiègne, sur la base POP



© Mélanie Demarle, sur la base POP

### **Publications reçues**

Le numéro 297 des *Études Noyonnaises*, le bulletin de notre consœur la *Société historique archéologique et scientifique de Noyon* vient de paraître. Le sommaire varié propose une importante étude sur *Les sous-sols bâtis du 5 rue de Grèce à Noyon*, (Nicolas Bilot, Cyril Meunier et Marie Raimond), *Un document sur Le docteur Rendu et l'épidémie de choléra de 1849 à Élincourt-Sainte-Marguerite* (Dominique Bordereaux), des articles sur *La Dame d'Offémont : lignage et prestige au milieu de la guerre de Cent Ans* (Jérôme Pauzet) et *Quelques quarante-huitards noyonnais* (Isabelle Gicquiaud).

### **Aux enchères**

Le mercredi 05 mars 2025, à Paris la maison de ventes Ader dispersait un ensemble de manuscrits. Sous le numéro 15 de la vente se trouvait un exceptionnel nécrologe du couvent des Cordeliers (franciscains) de Beauvais. Ce manuscrit décoré sur parchemin est rédigé en latin et en français. Il compte 60 feuillets de 205 mm x 150 mm. Il a été rédigé aux environs de 1552, avec ajouts sur près de 150 ans selon les dates de décès. Le dernier obit est inscrit le 15 mars 1694.

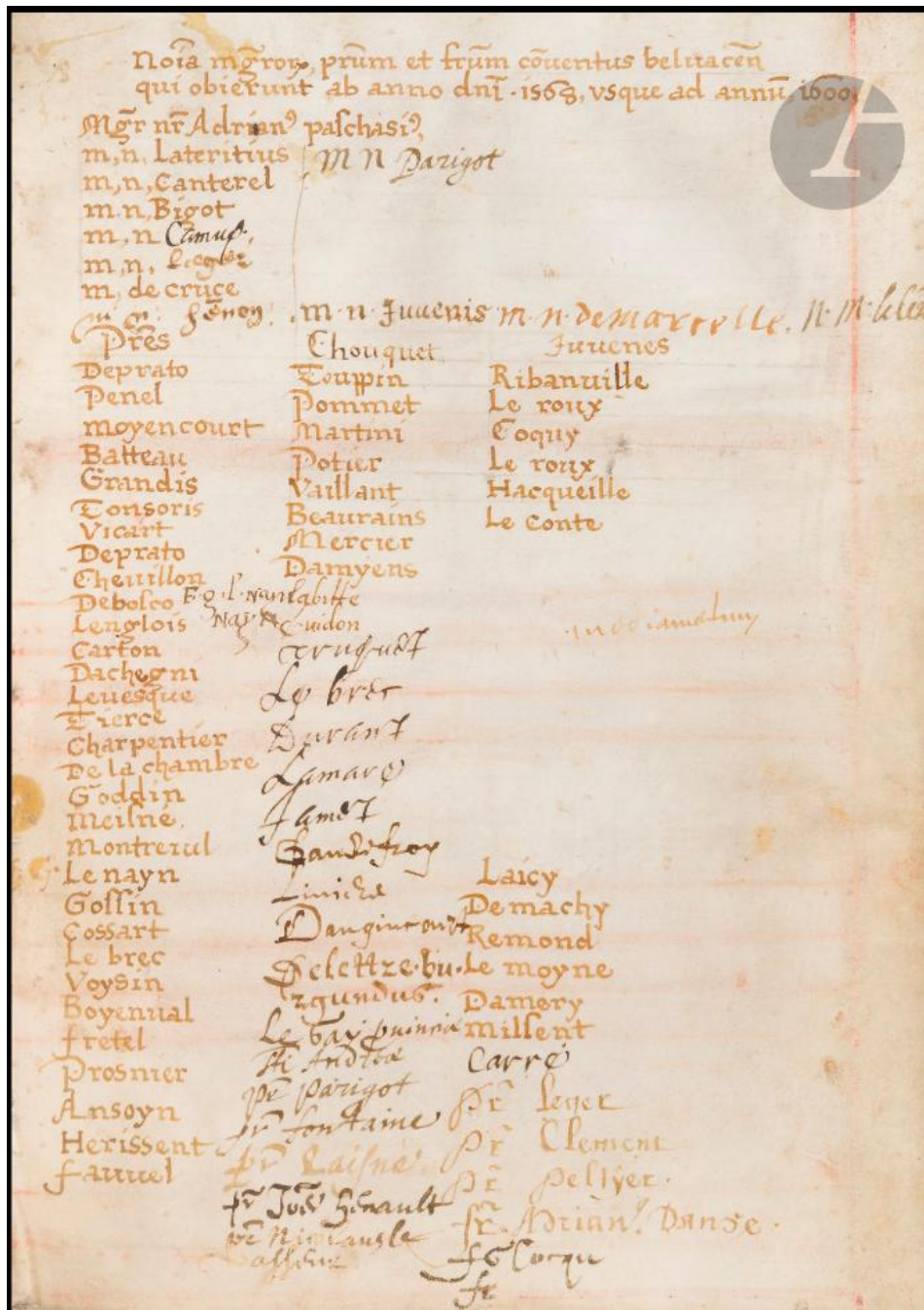
Nous croyons devoir reproduire une partie de l'érudite notice de l'expert Ariane Adeline :

« Témoignage émouvant des enregistrements des morts au sein du couvent des Cordeliers de Beauvais. Sont consignés dans un calendrier pour chaque jour, introduit par la phrase : « Hac die mortuus est... » ou « Ista die defunctus est frater... », les morts que pleure le couvent, des frères, des prieurs mais aussi des personnalités proches du couvent, des laïcs donateurs. Par exemple on trouve des dons précisés comme celui de Philippe Camus : « Philippus Camus doctor Rhemiensis ac huius conventus bis gardianus qui dedit casulae pulcherime et calicem argenteum...sepultus est autem in choro ante imaginem divi mauritii anno 1599 » (f. 4) ou encore celui de Firmin de Marcelle : « Firminus de Marcelle doctor Rhemensis...Le couvent a reçue de luy un calice d'argent dorée et deux petites burette... » (f. 14), ou encore de Toussaint La Gache : « Toussanus La Gache sacerdos qui dedit ymagines virgine marie de dormitorio et claustro... » (f. 29).

On relève les nombreuses entrées et obits pour la famille Loysel (Loisel), très liée au Couvent des Cordeliers. Comme bienfaiteurs, plusieurs membres ont choisi le couvent comme lieu de sépulture. La famille Loysel est importante au XVI<sup>e</sup> siècle pour le Beauvaisis et la ville de Senlis. Les Loysel sont seigneurs de Quévremont, de Flambermont, d'Exonviller et autres lieux. Quatre membres de la famille Loysel occupent successivement à Senlis la charge de Lieutenant général au batillage de 1558 et 1673. On relève Marie de Cornouaille, femme de Odel Loyseau dont l'obit indique : « Le 20<sup>e</sup> may est deceddée damoiselle Marie de Cornoailla femme de monsieur nostre père spirituel et bienfacteur de ce couvent Odel Loysel escuier seigneur de Flambermont, de Senesfontaines et d'Esonviller, conseiller du roy et president a Senlis mil vinq cens quatre vingt seize et est enterrée en la chappelle dicte des oyseaux » (f. 24). Autre personnage important de la famille, Claude Loysel, seigneur de Flambermont : « Nobilis vir et pater spiritualis hujus conventus et benefactor Claudius Loysel, scutifer et dominus de Flambermont... 1568 » (f. 21v). Claude Loysel de Flambermont (vers 1520-1568) est né à Beauvais paroisse Saint-Sauveur. Écuyer, conseiller du Roi, il est élu en l'élection de Beauvais, seigneur de Flambermont et de Senéfontaine. Il est inhumé aux Cordeliers auprès de son père et de sa mère. Il épouse vers 1544 Nicole de Nully, fille de Pierre de Nully (1488-1549), maire de Beauvais en 1543. Celle-ci figure d'ailleurs dans le présent Nécrologe : « Ce jour 20<sup>e</sup> octobre mil VC IIIIxx sept et [sic] deceddée de bonne mémoire Collecchon de Nully vesve de feu nostre père sprituel noble homme Claude Loysel escuier seigneur de Flambermont, Senesfontaines... » (f. 48v). D'autres membres de la famille Loysel figurent dans le Nécrologe : Jean Loysel, premier médecin du roi Louis XII et de François Ier : « Hac die 18 obiit nobilis vir et pater spiritualis huius conventus et benefactor Joannes Loysel dominus d'Esomviller et de Belloy anno 1558 » (f. 39). Jean III Avis Loysel est premier médecin des rois Louis XII (1498-1515) et François Ier (1515-1547). Louis XII le nomme maître et administrateur de la Maladrerie de Saint-Lazare de Beauvais de 1503 à 1519. Loysel est médecin des boursiers du collège de Cluny. C'est lui qui, le premier, fait accorder aux médecins ordinaires des rois et princes du sang le privilège d'exercer leur art dans Paris, même s'ils ne sont point docteurs. Citons enfin aussi Nicolas Avis dit Loysel, échevin de Beauvais en 1512, fils de Jean Loysel, régent et doyen de la Faculté de médecine de Paris, premier médecin du roi Louis XII et de François Ier : « Nobilis vir Nicolaus Avis dictus Loysel filius nobilis viri Joannis Avis primus medicus Ludovici francorum regis duodecimi benefactor huius domus et sepultus fuit in habitu » (f. 23). »

Ce document a été vendu 4160 euros frais compris.

[catalogue](#)



© ADER

À Paris, mardi 18 mars, lors d'une vente numismate, la société *Beaussant - Lefèvre* proposait quelques lots de médailles diverses, constitués pêle-mêle, concernant l'Oise. Ces médailles provenaient de la collection de Jean Tremblot de La Croix dont nous avons déjà signalé la dispersion de la bibliothèque (Les Tablettes nos 125 et 127). On y retrouvait des jetons de la société d'*Horticulture de Senlis*, des médailles commémoratives figurant le duc d'Aumale, une médaille de Titon du Tillay seigneur d'Ognon, un grand médaillon à l'effigie de Méry de Vic, seigneur d'Ermenonville par Claude Frémy et une médaille commémorant l'avènement d'Henry de Bourbon-Verneuil à l'évêché de Metz...



© Beaussant -Lefèvre

### Enrichissement de nos collections

Notre Sociétaire, Jean-Luc François a donné à nos archives le frottis et le calque d'une grande pierre tombale retrouvée naguère dans un jardin du bas de Senlis. La pierre mesure 177,5 cm x 96 cm. Elle représente une femme en pied en prière coiffée d'une coiffe en forme de touret, portant une robe à échancrure et manches à grands revers. La légende en périphérie de la figure nous apprend le nom de la défunte mais hélas ni la fonction de son mari ni le nom de sa paroisse. Elle est pourvue des abréviations d'usage. Nous vous en proposons une transcription ci-dessous.



« Cy gilt honorable fe(m)me magdlaine du Chaufour en son viva(n)t fe(m)me de honorable ho(m)me François du Barlé laquelle a fondé un obiit en l'église de céans le jour de son trépas qui fut le VI<sup>e</sup> (?) jour de may mil V c cinquante sept (1557) : priez dieu pour son Ame ».

La présence de ces deux familles est attestée à Senlis au Moyen Âge et pendant l'Ancien Régime.

Denis Pigier a donné à la Société les coupures de presse du journal *Le Parisien libéré* de juin et septembre 1973 à propos de la campagne de mobilisation menée à cette époque pour restaurer les Arènes de Senlis. Quatre photos originales utilisées par le journal accompagnent cet ensemble.





### **Vitraux en ligne**

L'œuvre de Gsell Johann Caspar Julius est l'objet de l'étude de Katrin Kaufmann, collaboratrice scientifique du Centre suisse de recherche sur le vitrail et les arts du verre au Vitrocentre de Romont. Elle a répertorié l'œuvre de l'artiste et nous offre désormais en ligne un corpus illustré et documenté. La cathédrale de Senlis y est à l'honneur pour ses vitraux des années 1877-1888. Le site est en allemand mais facilement traduisible.

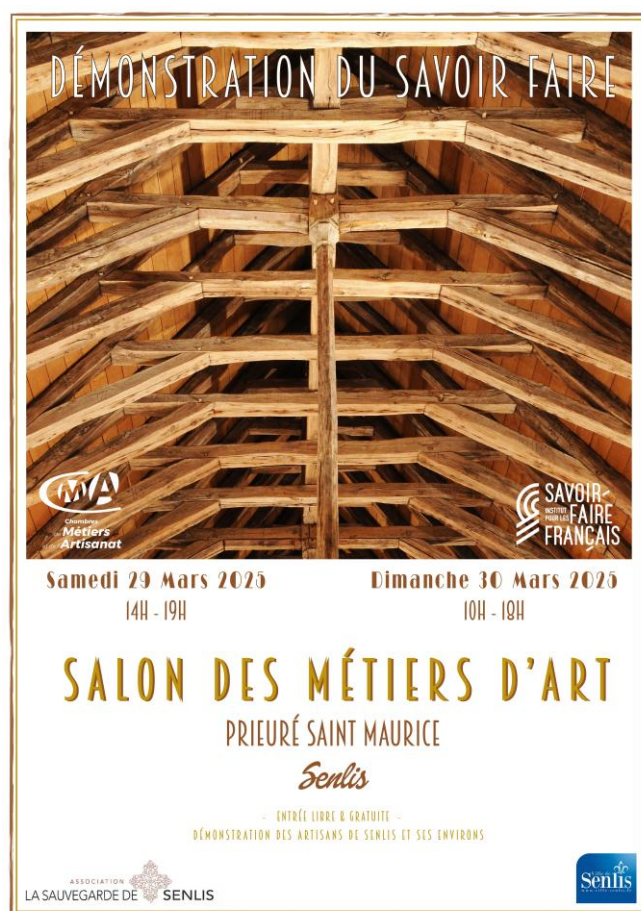
[Cathédrale Notre-Dame | Vitrosearch](#)

Sur les vitraux accidentés et déposés en 1914 on consultera la brève :

[Les TABLETTES n°115](#)

## Salon des métiers d'art

En introduction à la semaine des journées européennes des métiers d'art, la Sauvegarde de Senlis organise, pour la troisième fois, un salon des artisans d'art. Quinze artisans de Senlis et ses environs vous accueilleront au prieuré Saint-Maurice, sur le site du château royal et vous expliqueront leur savoir-faire. Cette manifestation se déroulera le samedi 29 mars de 14 h à 19 h et le dimanche 30 mars de 10 h à 18 h. L'accès se fera par l'impasse Baumé. L'entrée est gratuite.



## Conférence et visite de l'Association Lamorlaye Mémoire et Accueil

L'Alma propose une conférence de Sylvie Teper le vendredi 28 mars au foyer culturel de Lamorlaye à 20 heures. L'intervenante est auteur d'une trilogie romancée au XIV<sup>e</sup> siècle située à Senlis, Paris et Plailly. Elle nous entretiendra de « vivre à la campagne au bas Moyen Âge ». L'entrée est gratuite pour les adhérents et une participation de 3 euros est demandée aux autres auditeurs.

Association Lamorlaye Mémoire & Accueil

**Vendredi 28 mars 2025**  
**20h00 - Foyer Culturel**

CONFÉRENCE de Sylvie TEPER

**Vivre à la campagne**  
**au bas Moyen-Âge**



**Participation**

adhérent de l'ALMA : gratuit - non adhérent : 3€

Après la conférence,  
Sylvie Teper dédicacera ses livres



**RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS**

06 22 05 42 36 - lamorlayealma@gmail.com  
www.lamorlayealma.wordpress.com



Association Lamorlaye Mémoire & Accueil

**Dimanche 6 avril 2025**

**Visite guidée à Beaumont-sur-Oise**

La Maison des arts & du patrimoine (ancien hôtel du Croissant), le château et l'église Saint-Laurent

Avec le Cercle Beaumontois du patrimoine  
Sous la conduite de Jérémie David



**VISITE : journée ou demi-journée**

**RV SUR PLACE** : 10h30 ou 15h00 –  
place du château

**RV COVOITURAGE** : 10h - rue de la  
Tenure devant le foyer culturel de  
Lamorlaye

**PARTICIPATION** incluant le déjeuner au restaurant *Le pré aux loups* : adhérent ALMA : 25€ - non adhérent ALMA : 30€  
**SUR INSCRIPTION**



**RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS**

06 22 05 42 36 - lamorlayealma@gmail.com  
www.lamorlayealma.wordpress.com



Le dimanche 6 avril l'Alma organise une journée de visite à Beaumont-sur-Oise. Les amis de l'Alma sont invités moyennant une participation différentielle, le prix est de 30 € incluant le déjeuner.

Les inscriptions sont à prendre à l'adresse : lamorlayealma @gmail.com

**Exposition 39-45 à Senlis (rappel)**

La bibliothèque municipale, la Mémoire senlisienne et l'Association philatélique senlisienne, proposent une exposition sur la « Vie quotidienne des Senlisiens pendant la Seconde guerre mondiale » du 21 mars au 28 juin 2025 à la Bibliothèque de Senlis. L'accent sera mis sur la présentation de documents inédits.

## Le bidule du mois

Le SDAO, service départemental d'archéologie de l'Oise propose depuis le mois de février un cycle de conférences mensuelles données dans les musées de l'Oise. Ces mini-conférences, appelées « le bidule du mois » s'attachent à raconter l'histoire d'un objet ou d'une structure énigmatique particulière. Cet événement s'inscrit dans le cadre de l'Année de la Culture lancée par le Conseil départemental de l'Oise. Ainsi, le 6 avril prochain sera donnée à 15 heures au musée Vivanel de Compiègne : " Les bidules de la mère Osselin ou l'affaire des fausses catacombes, une arnaque archéologique à Champlieu ! ". L'entrée est gratuite.

CONFÉRENCE

ANNÉE de la CULTURE oise LE DÉPARTEMENT 2025

ENTRÉE GRATUITE

Le  
**BIDULE**  
du mois

Un nouveau rendez-vous  
proposé par le SDAO pour  
percer les mystères de  
l'archéologie

22 FÉVRIER > 15H00  
Musée du NOYONNAIS à NOYON

16 MARS > 14H30  
Musée GALLÉ-JUILLET à CREIL

6 AVRIL > 15H00  
Musée VIVENEL à COMPIÈGNE

Contact : 03 44 10 72 20 et [sda.contact@oise.fr](mailto:sda.contact@oise.fr)

Retrouvez le programme de l'année  
de la culture sur [oise.fr](https://oise.fr)

SDAO  
SERVICE DÉPARTEMENTAL  
D'ARCHÉOLOGIE de l'OISE

## Photo mystère de février

La photo est prise depuis le rempart de l'Escalade à Senlis. On distingue à droite l'oreillon du bastion de la porte de Meaux baigné par la rivière Nonette. L'usine était installée sur le terrain du moulin Saint-Étienne, elle fabriquait des caoutchoucs à usage "prophylactique" (tétines et préservatifs). Elle portait la raison sociale de *Société anonyme d'exploitation des anciens établissements Bascher et Pichot*. Elle était tenue par Gaston Claude-Lafontaine, membre de notre Société. Elle fut victime d'un incendie pendant l'entre-deux-guerres, le 11 décembre 1935.

Nous félicitons Jean-Marc Simon, Jean-Marc Popineau et Arnaud Martinec pour leurs réponses.



Collection privée



Même lieu après l'incendie, collection privée

## Photo mystère de mars

Nous sommes dans Senlis. Savez-vous ce qui manque sur cette photo ? La localiser apporte un élément de réponse.



© Gilles Bodin



***Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis***

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

[contact@archeologie-senlis.fr](mailto:contact@archeologie-senlis.fr)

[www.archeologie-senlis.fr](http://www.archeologie-senlis.fr)

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication